

## **L'idée du Robin...**

### **De l'utilité d'une alternative crédible au néo-libéralisme par un modèle autorégulateur centré sur l'humain.**

*Par Jean-Marc Flament*

*Bonjour ! Je suis un citoyen de 51 ans préoccupé depuis longtemps par le recul des droits démocratiques face aux intérêts financiers, par le déséquilibre croissant entre riches et pauvres et par la négation des valeurs humaines dès qu'il est question de profit.*

Je viens de rejoindre ATTAC avec le sentiment, fort présomptueux j'en conviens, que c'est ATTAC qui m'a rejoint puisque j'ai publié en janvier 1998 un ouvrage dénonçant le système néo-libéral et proposant un modèle de société alternatif.

Aujourd'hui, plus que jamais, je suis persuadé que le combat citoyen pour conserver, ou mieux reconquérir, le contrôle de son avenir est la plus impérieuse des nécessités. Et dans le même temps, je suis convaincu de l'inutilité à long terme de notre tir de barrage contre des projets tels que l'AMI ou le Millénium; parce qu'ils reviendront à la charge, autant de fois qu'il faudra, pour faire passer, de compromis en compromis, un à un, tous leurs objectifs.

Si une lutte défensive, pourtant aujourd'hui indispensable, me semble, sur la durée, vouée à l'échec, je crois à l'inverse qu'une lutte offensive, en vue d'instaurer un projet de société rendant impossibles les aberrations actuelles, aboutira avec le temps grâce à cette même culture du compromis.

Vous me direz que la taxe Tobin fait bien l'objet d'une lutte offensive et vous aurez raison mais elle n'apporterait qu'un correctif limité au système néo-libéral, correctif par ailleurs difficile à contrôler et insuffisant pour enrayer par exemple le processus d'exploitation de la main d'œuvre à bon marché. On peut même craindre dans ce domaine un effet secondaire néfaste : la taxation des transactions financières n'enrayera malheureusement pas la cupidité humaine et j'ai bien peur que, finalement, cette taxation soit répercutée sur l'ensemble des citoyens par le biais par exemple d'une augmentation des coûts du service bancaire.

Non, le projet de société que je propose est bien plus fondamental. Pour en comprendre la portée, il suffit de bien s'imprégner de cette évidence : l'évolution actuelle qui voit les puissances d'argent dicter leur loi aux gouvernements élus est tout à fait normale dans un contexte où il existe une règle du jeu d'un niveau supérieur à toutes les Constitutions et à toutes les lois promulguées par les gouvernements du monde entier. **Cette règle du jeu dit simplement que l'argent est le seul moyen d'accès au pouvoir d'achat.**

Nous voici au cœur du problème parce que la motivation à acquérir du pouvoir d'achat est l'énergie motrice de l'action tant individuelle que collective. L'action elle-même s'inscrit le plus souvent dans une vision stratégique et une stratégie, quelle qu'elle soit, s'élabore toujours sur base de trois éléments : le but du jeu (le pouvoir ou pouvoir d'achat), la règle du jeu (le profit financier est la seule base du pouvoir d'achat) et les caractéristiques techniques de l'arme ou de l'outil utilisé (tout comme les pièces d'un jeu d'échecs, l'argent a ses particularités : il est anonyme, cessible, capitalisable, susceptible d'appréciation ou de dépréciation en fonction de l'importance des profits générés et il ne conserve pas la mémoire de la manière dont il a été acquis ou perdu.)

Les maîtres du monde qui aujourd'hui prétendent réduire les citoyens à l'état de consommateurs ont tout simplement imaginé et appliqué une stratégie gagnante sur base de la règle du jeu et des caractéristiques de l'argent. Peut-on vraiment leur reprocher de gagner tout le temps et de faire perdre les autres **alors que nous n'avons pas jugé utile d'inscrire l'intérêt de l'Homme au niveau le plus fondamental de l'organisation de la société que constitue la règle du jeu.**

Car, ouvrez les yeux : qui dit profit ne dit pas nécessairement utilité en termes de développement humain. Une opération économiquement rentable peut parfaitement s'avérer inutile ou même nuisible pour le reste de l'humanité. Elle n'en confèrera pas moins à son bénéficiaire une part de pouvoir d'achat et de pouvoir tout court (ne serait-ce qu'en termes de moyens d'action). A l'inverse, une activité utile à la personne humaine peut s'avérer économiquement " malsaine " à court terme et son auteur peut en être pénalisé.

Si nous voulons aujourd'hui contester aux grands financiers de ce monde le droit de disposer de l'humain comme d'une marchandise ou, au mieux le réduire au rôle de consommateur, **la cohérence exige de poser notre revendication au niveau de la règle du jeu fondamentale et non en aval...** parce que tout ce qui se situe en aval lie déjà l'accès au pouvoir d'achat à la notion de profit. Comment pouvons-nous prétendre que l'humain est premier si nous ne jugeons pas utile de l'inclure dans la règle de base du fonctionnement de la société ?

Vous me direz que le communisme s'y est déjà essayé avec le succès que l'on sait. Oui ! Mais en niant inconsidérément l'aspect essentiel de la psychologie humaine sur lequel s'appuie si bien le néo-libéralisme pour nous transformer en complices et auquel j'ai fait allusion en affirmant que la motivation à acquérir du pouvoir d'achat constitue l'énergie motrice de l'action. Pas étonnant dès lors que le communisme ait finalement échoué par insuffisance de productivité. Le projet de société que je vais vous résumer ici constitue bien une troisième voie par rapport au néolibéralisme et au communisme. Comme le premier nommé, il s'appuie sur la motivation au pouvoir d'achat et sur l'économie de marchés mais il met en œuvre un processus autorégulateur tel que chaque profit réalisé se traduise par un " plus " social de même importance.

Tout résumé est forcément réducteur. Je renvoie celui qui voudrait une information plus complète sur ce projet de société à l'essai intitulé " Le robin"; La garantie d'une société plus humaine " (160 pages; 495 FB "Belgique") par Noûma aux Editions L'Aube des Temps Nouveaux. Janvier 98 dont il reste environ 3.000 exemplaires non diffusés.

Si les diffuseurs ne l'estimaient pas rentable, il ne s'est pourtant trouvé à ce jour aucun économiste ou homme politique pour réfuter ma démonstration selon laquelle ce système éliminerait la pauvreté, provoquerait une reprise durable de l'emploi, dynamiserait l'économie, réduirait la criminalité sans frais supplémentaire et assurerait une gestion plus responsable de l'environnement et de la production alimentaire tout en rendant aux citoyens le contrôle de leurs droits démocratiques.

### **Définition du robin**

**Le ROBIN est une nouvelle valeur de référence, parallèle à l'argent dont elle constitue le contrepoids, et tout aussi nécessaire que ce dernier dans le pouvoir d'achat. Autrement dit, dans le système du robin, l'achat d'un bien ou d'un service **autre que ceux qui constituent les besoins de base** nécessite la possession d'argent ET de robins.**

De même que l'argent traduit la valeur économique d'un produit, d'un projet, d'une

activité, d'une personne, **le robin représente leur utilité pour l'homme** et cette utilité elle-même, hormis quelques principes de base, est définie, hiérarchisée d'une manière démocratique par la population concernée et aux niveaux de compétences territoriales concernés.

Au contraire de l'argent dont les buts sont de faciliter les échanges et de se rémunérer lui-même, **le rôle du robin est de responsabiliser les échanges et de garantir que toute croissance de fortune individuelle s'accompagne d'un « plus » de même importance pour l'humanité.**

**A l'inverse de l'argent, le robin est aussi incessible.** Puisqu'il représente l'utilité d'une personne envers ses semblables et que celle-ci est rarement affectée par un acte d'achat (sauf exception dont nous parlerons plus loin), il n'y a pas lieu de débiter la carte à robins de l'acheteur.

#### **On gagne des robins :**

- Quand on crée de l'emploi
- Quand on exerce une activité professionnelle, associative ou privée régulière utile à la personne humaine.
- Quand on donne du temps ou de l'argent à autrui. En ce cas, le gain en robins est proportionnel au dénuement et au nombre de robins du bénéficiaire de sorte que les plus démunis et les plus méritants soient aidés en priorité.
- Quand on prend un risque physique (acte de bravoure), moral ou financier (aval) pour autrui.

#### **On perd des robins :**

- Quand on supprime des emplois
- Quand on cause à autrui un préjudice acté par la Justice.

**A l'inverse de l'argent, le robin est nominatif** parce que sa fonction est de responsabiliser les échanges et les activités. **Il est réservé aux seules personnes physiques** pour la même raison parce qu'il est trop facile à notre époque de prendre des décisions préjudiciables à autrui au nom d'une personne morale qui endossera seule la responsabilité tandis que les auteurs renouvellent leur recherche du profit sans davantage de scrupules sous le couvert d'une autre personne morale laissant ainsi le dédommagement des victimes à l'ensemble des citoyens (vaches folles, dioxine, etc. ;)

**Pour leurs achats, les personnes morales peuvent cependant utiliser les robins de leurs actionnaires** ou des membres de leur personnel pour autant que ceux-ci n'y mettent pas leur veto. Cet usage est indolore pour les actionnaires et membres du personnel en ce sens qu'ils ne leur interdit pas l'usage des mêmes robins pour leur propre compte mais il implique la responsabilité du titulaire des robins dans les activités de l'entreprise.

Cette disposition du droit de veto a pour but d'encourager le débat de fond dans les entreprises sur les responsabilités de celles-ci à l'égard d'autrui. Elle fait appel à la conscience des hommes et met un terme à la culture d'irresponsabilité qui permet dans le système actuel à des décideurs de prendre des décisions néfastes pour la population en se réfugiant sous l'anonymat que lui offre la personne morale.

**Le robin conserve la mémoire de la manière dont il a été acquis ou perdu.** Si l'achat d'un produit ou d'un service n'entraîne aucun débit de l'avoir en robins, la transaction n'en est pas moins mémorisée ; ce qui permet un contrôle du fonctionnement du système. Si je vends par exemple des téléviseurs et que je me constitue un stock de 50 appareils, ce nombre apparaît dans la comptabilité. Chaque fois que j'en vendrai un, mon stock diminuera d'autant. S'il me prenait la fantaisie de vendre à l'ancienne, c'est-à-dire sans réclamer la carte à robins de l'acheteur, je me trahirais par la nécessité de renouveler mon stock plus tôt que de raison et je serai

démasqué.

**Une allocation universelle en robins est accordée à toute personne humaine de façon à couvrir tous les besoins de base.** D'une manière pratique, les besoins de base ne nécessitent donc pas l'usage d'une carte à robins.

**Précisons encore que la logique du robin n'est pas celle de l'argent et qu'en conséquence le robin prend moins en compte la nature du travail presté que l'objet social de l'entreprise pour lequel il est presté.** Par exemple, le robin ne fera pas de distinction entre la vedette de football et le préposé à l'entretien du matériel du club. En revanche, deux comptables, l'un travaillant pour un casino et l'autre pour un hôpital auront sans doute des rémunérations en robins différentes.

## ***Développement***

### **Introduction:**

Qui ne signerait des deux mains pour habiter un monde dont le chômage, la pauvreté et l'exclusion sociale seraient bannis à jamais ?

Qui n'applaudirait à la perspective de réduire considérablement la criminalité et de garantir un meilleur respect de l'écologie et de la santé du consommateur ?

Qui ne souscrirait à une dynamisation de l'économie et à la restauration des citoyens dans leurs droits démocratiques ?

Le robin, c'est tout cela avec en prime une ambiance générale de convivialité dans laquelle les rapports humains ne sont plus placés sous le signe de la concurrence mais du partenariat.

Bien sûr, si vous ne connaissez pas déjà le projet du robin, vous n'y croyez pas. C'est tout à fait normal car vous êtes encore marqué par les schémas de pensée du 20e siècle et par les « réalités » dans lesquelles vous vous débattiez.

Vous pensez que l'Homme a toujours été et restera un loup pour l'Homme, qu'il se trouvera toujours des gens avides d'argent et de pouvoir prêts à écraser leurs semblables pour se hisser au sommet de l'échelle sociale ?

Mais penseriez-vous la même chose si le pouvoir ne procurait plus aucun avantage, si la possession de fortunes ne garantissait plus seule un pouvoir d'achat important et si la satisfaction de l'intérêt personnel ne pouvait emprunter d'autre chemin que celui de l'altruisme ?

Votre conviction pessimiste commence à être ébranlée, n'est ce pas ? Mais vous n'en pensez pas moins qu'une telle inversion des tendances actuelles de la société est quasi impossible.

Le système socio-économique néo-libéral n'est pourtant pas plus éternel que ceux qui l'ont précédé. Le rôle et l'importance de l'argent ont varié au cours des siècles et ce n'est que très récemment que les Etats ont abandonné aux banques leur droit de battre monnaie. Le monde, tel que nous le connaissons, est le résultat de faits et mouvements d'opinion historiques, très souvent locaux, de la volonté de quelques puissants et aussi quelquefois du hasard. Quoi d'étonnant à ce que les bases mathématiques et économiques du monde au 20e siècle soient fausses ?

S'il s'agit de construire n'importe quelle pièce d'une automobile, du moteur à la carrosserie, un bureau d'études fera l'analyse des critères auxquels cette pièce doit répondre et l'objet sera conçu de telle manière qu'il s'intègre harmonieusement à l'ensemble du véhicule, qu'il résolve les problèmes observés auparavant sur d'autres modèles et que son efficacité soit optimisée.

S'agissant de notre vie commune, en dépit des ravages causés là par la faim ou la maladie, ici par la criminalité ou la pauvreté, jamais un projet de société n'avait été

étudié en vue de répondre, à l'échelle de la planète comme à celle du village, à l'ensemble des problèmes observés et des besoins exprimés.

Le robin résulte précisément d'une telle analyse et il repose, comme vous le constaterez bientôt sur des bases mathématiques et économiques enfin correctes... si on veut bien accepter que le rôle de l'économie est de servir l'humain et non l'inverse.

Si l'équation est bien posée, les variables dépendent de vous. Les bases sont correctes mais l'édifice doit encore s'élever et c'est aux populations d'en définir l'apparence. Le projet de société sera nôtre, je ne vous propose ici qu'un canevas.

### **L'atout fondamental: deux échelles de valeurs**

Quand le système du robin sera d'application, toute personne recevra une allocation universelle en robins lui permettant de couvrir tous ses besoins de base. Il serait souhaitable que d'ici là chacun reçoive un revenu de base ou dividende social en argent.

Pour tout achat de bien ou de service autre que les besoins élémentaires, les citoyens d'une société robinisée devront donc acquitter le prix en argent exactement comme à présent mais également prouver qu'ils disposent du nombre de robins correspondant au prix en robins de ce bien ou de ce service.

Le robin est une monnaie uniquement électronique. Il se présente sous la forme d'une carte magnétique qu'on introduit comme une carte de crédit dans un lecteur ad hoc. Si le compte présente un nombre de robins inférieur au prix affiché, la transaction est annulée exactement comme elle le serait si la carte de crédit ne comportait pas l'argent nécessaire. Si le nombre de robins est suffisant, la transaction est actée et conservée en mémoire mais le compte n'est pas débité parce que l'acte d'achat ne diminue pas l'utilité sociale de l'acheteur.

Il est fondamental de constater qu'avec ce système à deux échelles de valeurs, il ne sert plus à rien d'être au sommet de l'une d'elles car cela ne garantit pas encore le pouvoir d'achat. Ce qui compte n'est plus « d'avoir » le plus possible mais « d'être » en équilibre sur les deux échelles. Et pour être en équilibre, il faut être utile en proportion de l'argent qu'on a gagné.

C'est une véritable révolution d'abord au niveau des consciences. On ne grimpe plus dans la société en écrasant les autres mais en leur rendant service. La motivation au pouvoir d'achat étant toujours aussi forte, toute l'énergie, toute l'imagination auparavant consacrée à gagner de l'argent est désormais tout autant dévolue à mériter des robins. L'autre n'est plus un pigeon à plumer mais un partenaire à aider. La société gagne subitement en convivialité. Une nouvelle civilisation prend forme et on commence à considérer l'homme du 20e siècle comme le dernier des barbares.

### **Libéralisme et socialisme**

Des deux grands courants, le libéralisme et le socialisme, qui ont traversé le 20e siècle, on peut retenir essentiellement que :

Le libéralisme est de très loin le plus performant en ce qui concerne la production de richesses mais il crée des inégalités de plus en plus choquantes et ne garantit pas à chaque homme le droit à une vie décente.

Le socialisme est de très loin le plus performant en termes de redistribution des richesses mais il étouffe la motivation individuelle et débouche sur de graves lacunes au niveau de la production dont résulte une impossibilité de satisfaire tous les besoins

La conclusion logique est qu'un système idéal devrait combiner l'atout principal du libéralisme aux avantages du socialisme tout en gommant les défauts de l'un et de l'autre.

Pour ce faire, il existe deux approches : celle des démocraties d'Europe occidentale et celle du robin.

Ce qu'on appelle dorénavant la « pensée unique » est un compromis hybride entre les deux systèmes : la production reste assurée par l'initiative privée tandis que l'Etat intervient dans un deuxième temps pour tenter de mieux assurer la distribution des richesses.

Le résultat, nous le connaissons. Nous voyons tous les jours les inégalités s'accroître et les exclusions se multiplier tandis que la production s'accompagne de chutes qualitatives importantes dont les répercussions sur la santé des consommateurs deviennent de plus en plus préoccupantes.

En fait, la juxtaposition de deux doctrines qui se contrarient mutuellement ne fait l'affaire de personne. Les investisseurs, les créateurs d'entreprises doivent faire face à un accroissement du risque et à une nette diminution de leur espoir de profit en raison des ponctions de l'Etat. Nombreux sont ceux qui réorientent leurs avoirs dans les opérations purement financières ou boursières, ce qui augmente la précarité de l'emploi et l'effort de solidarité exigé des travailleurs.

Le robin ne juxtapose pas deux systèmes, il fusionne dans un tout nouveau projet de société l'élément essentiel de chacun des deux systèmes.

Ce qui fait la force du libéralisme, c'est la somme des motivations individuelles à se procurer tantôt un minimum, tantôt un maximum de pouvoir d'achat. Il n'y a rien d'illégitime dans cette motivation dans la mesure où elle procède de la nature. Depuis le règne végétal jusqu'à l'homme en passant par toutes les espèces animales, chaque individu lutte d'abord pour la satisfaction de ses besoins, puis pour son statut dans le groupe en vue d'augmenter ses chances de se reproduire. Simplement, chez l'Homme, les besoins élémentaires, le plaisir et le statut dans le groupe passent par le pouvoir d'achat.

Ce qui fait l'intérêt du socialisme, c'est son objectif de justice sociale, sa prise en compte de la notion d'intérêt commun, sa volonté de redistribuer équitablement les richesses.

Ces deux notions sont incompatibles dans le système actuel mais parfaitement complémentaires dans le système du robin.

Celui-ci lie le pouvoir d'achat non seulement à la production mais aussi à la redistribution des richesses.

### **Le pouvoir d'achat et le robin**

Attention, nous entrons ici dans un autre univers ! Pour bien comprendre la philosophie du robin, il faut désormais cesser de raisonner comme si l'argent restait le seul moyen d'accès au pouvoir d'achat.

Dans une société robinisée, pour accéder au pouvoir d'achat, il faut de l'argent et des robins. Les deux sont tout aussi indispensables l'un que l'autre. Cela implique que le robin sera tout aussi désirable que l'argent et mobilisera tout autant d'énergie pour s'en procurer.

Cela veut dire entre autres que la rentabilité d'une entreprise, que le rendement d'un

placement financier, que le bénéfice d'une opération, que la rémunération d'un travail s'évalueront tout autant en robins qu'en argent.

Dès lors, ce qui apparaissait rentable pourrait l'être moins et ce qui semblait non rentable pourrait le devenir. Cela ne changera rien au principe du libéralisme puisque le droit de propriété n'est pas remis en question non plus que la liberté pour chacun de choisir sa voie pour y accéder mais cela changera fondamentalement le capitalisme puisque le capital ne sera plus le seul maître du jeu.

Avec qui devra t-il donc composer ? Avec les valeurs du socialisme, de l'écologie, de l'humanisme enfin situées sur un pied d'égalité avec le capital puisqu'en effet ce sont ces valeurs que porte le robin.

### **L'économie à long terme:**

Le système actuel privilégiant le profit immédiat est le fruit d'une évolution chaotique au hasard de faits d'histoire et d'actualité. Il n'a jamais été conçu globalement comme on conçoit par exemple dans l'industrie une machine en fonction du service qu'on en attend.

Si un bureau d'études était chargé de mettre au point un projet de société assurant à tous un minimum de confort tout en permettant à chacun d'avoir un pouvoir d'achat proportionnel à son mérite et ses besoins, nul doute que celui qui proposerait le système actuel serait renvoyé illico pour incompetence.

Tout simplement parce que notre société est construite sur des bases mathématiquement fausses ! L'argent, on l'a dit, récompense le profit égoïste et immédiat. Deux grosses sociétés fusionnent, licencient le personnel en surnombre et gagnent plus d'argent. La Bourse applaudit, les actions montent mais cela a un coût pour la société des Hommes.

Un coût direct d'abord : les mille travailleurs dont le licenciement a rempli les poches des actionnaires ou spéculateurs se retrouvent au chômage et voient subitement leur pouvoir d'achat diminuer. Ils vont donc influencer négativement la demande de nouveaux produits et on observera dans les entreprises une production excédentaire qui servira éventuellement de prétexte à de nouveaux licenciements.

Ces chômeurs sont à charge de la collectivité. Entendez par là que ce sont les autres entreprises (celles qui n'ont pas licencié) et les travailleurs de celles-ci qui, par les cotisations sociales et patronales vont financer les revenus de remplacement. Les bénéfices des unes et les salaires des autres vont donc être amputés et seule échappe à cet appauvrissement général l'entreprise qui a licencié.

Mais le coût social ne s'arrête pas là. Parmi nos 1000 travailleurs licenciés, supposons que 500 ne retrouvent pas de travail. Ce sont autant de familles à l'intérieur desquelles l'ambiance s'est détériorée. Parmi elles, supposons que cent couples avec enfants se désunissent et que, dans seulement 10% des cas, cela se passe très mal pour les enfants.

Le coût pour la société équivaldra à 20 fois (deux enfants de moyenne par famille éclatée) la différence entre ce que lui apporteraient des adultes à la scolarité normale apportant leur compétence et leurs impôts directs et indirects à la société pendant toute leur vie et ce que lui coûteront des adolescents délinquants puis des adultes marginalisés en frais de placement, personnel social, frais de police, de justice, d'incarcération, aides sociales, revenus de remplacement, réparation de dégâts, etc... sans compter les drames en chaîne que peuvent provoquer le deal de drogue sur d'autres jeunes, les violences et les préjudices moraux de leurs victimes.

A long terme, sur une seule génération, le coût social de ces licenciements peut être

évalué à plusieurs centaines de millions. Et il n'y a aucune raison de s'arrêter à une génération car les enfants de ces marginaux ne seront sans doute pas éduqués dans des conditions idéales.

On voit donc qu'une société construite sur les bases de la nôtre évolue vers un désordre de plus en plus grand. D'où la nécessité de mettre au point un projet de société comportant un mécanisme auto-régulateur. C'est très exactement l'œuvre du robin.

Entre la notion d'utilité pour l'Homme inscrite dans le robin et la notion d'économie à long terme que nous venons d'évoquer, il existe une correspondance étroite. Parce que ce qui est utile à l'humain, à sa santé, à son confort, à son épanouissement, préserve aussi la société des débours que nous venons d'évoquer.

L'économie à long terme comprend aussi l'investissement à long terme. Sans l'école fondamentale, il n'y aurait ni université ni découvertes technologiques. Celles-ci sont souvent à l'origine de profits qui retournent rarement dans la poche du contribuable. Au fil des articles suivants, vous comprendrez de mieux en mieux pourquoi le système du robin est un modèle mathématiquement correct.

### **Conséquences sur la pauvreté**

Dans un système capitaliste, quand on devient pauvre, c'est pour longtemps. Sauf chance inespérée, il est très difficile de remonter la pente.

Sous le régime du robin, la pauvreté n'est plus qu'un accident de courte durée, une brève transition vers une situation plus confortable. Finie, l'angoisse du lendemain!

Ce n'est pas difficile à comprendre: dans un système à une seule valeur de référence, la hiérarchie sociale s'érige sur base de l'avoir. Dès lors, celui qui donne réduit son pouvoir d'achat et régresse dans la hiérarchie. La générosité n'est cependant pas absente, ce qui est étonnant d'un point de vue logique et réconfortant pour la nature humaine mais elle est pénalisée et dès lors insuffisante en regard des besoins.

Dans un système à deux valeurs de référence tout aussi nécessaires dans le pouvoir d'achat, ce qui compte n'est pas d'avoir le plus d'argent possible mais d'être en équilibre sur les deux échelles. En d'autres termes, avoir un pouvoir d'achat en robins équivalent à son pouvoir d'achat en argent.

Or, les critères d'attribution des deux monnaies étant différents, les uns se découvrent plus rentables qu'utiles et d'autres plus utiles que rentables. Les premiers nommés augmenteront donc leur pouvoir d'achat en donnant de l'argent pour gagner des robins.

Comme l'Homme cherche toujours à réaliser la bonne affaire, la règle d'attribution des robins prévoit de lier celle-ci au dénuement du bénéficiaire d'un don: plus celui à qui tu donnes est pauvre, plus tu gagnes des robins.

Le riche a donc besoin du pauvre! Le pauvre trouve soudain de la valeur aux yeux du riche! Voilà la différence entre barbarie et civilisation! C'est un tout autre monde que celui que nous connaissons avec ces regards fuyants devant la main qui se tend, ces jugements dédaigneux, cette manière un peu trop rapide de mettre fin à la conversation comme si l'autre ne valait pas le temps qu'on prend à répondre à sa question.

Bien sûr, le pauvre a aussi besoin du riche. Il ne prend pas sa revanche, il est tout simplement heureux d'être enfin compris par quelqu'un qui, finalement, a le même problème que lui. Là où l'argent créait des barrières, le robin organise la rencontre. Dès lors, en raison de la loi de l'offre et de la demande, les plus démunis seront



statistiquement aidés les premiers jusqu'à ce que, la pauvreté n'existant plus alentour, les "plus rentables qu'utiles" gagnent davantage de robins en soulageant la pauvreté plus lointaine.

On n'atteindra jamais l'égalité si chère au communisme. Il y aura en effet toujours des personnes plus compétentes et méritantes que d'autres qui auront en même temps plus d'argent et de robins mais il n'y aura plus de situation choquante, plus d'angoisse, plus de honte...

Et plus de gêne, non plus! Si, bon nombre de personnes, au 20e siècle, n'osaient pas demander de l'argent à de plus fortunés car c'eût été les en priver, la relation psychologique se transforme du tout au tout quand elle entre dans le domaine d'une opération mutuellement profitable.

### **Conséquences sur le chômage**

Ce système permet d'abolir le chômage car :

- 1) Les actionnaires des multinationales qui gagnaient du pouvoir d'achat en délocalisant auront intérêt à relocaliser pour bénéficier des robins liés à la création d'emplois. L'embauche ne fera donc plus chuter le cours des actions et les licenciements ne le feront plus grimper.
- 2) Les banques proposeront de nouveaux produits à leurs clients (placements utiles ou éthiques avec intérêt en argent et gain en robins, placements à risque pour lancer de nouvelles entreprises avec couverture en robins en cas d'échec financier)
- 3) Les détenteurs de revenus inavouables créeront des emplois de proximité nouveaux comme décrit ci-dessus.
- 4) Les employeurs et travailleurs au noir auront intérêt à régulariser leur situation puisqu'elle est génératrice de robins.
- 5) Le retour des exclus dans le camp des consommateurs relancera la demande, donc la production et l'embauche.
- 6) L'Etat, débarrassé de ses charges sociales par les demandeurs de robins pourra alléger les lois sociales et patronales (coût du travail) et rendre les entreprises plus concurrentielles sans baisse de salaire.
- 7) L'initiative personnelle d'allocataires sociaux, eux aussi motivés à se rendre utiles, débouchera sur la découverte de besoins encore insoupçonnés et sur la création de nouveaux emplois.

### **Conséquences sur la criminalité**

Le système actuel est d'une rare hypocrisie dans sa lutte onéreuse contre la criminalité.

On engage des budgets toujours plus lourds et toujours aussi inopérants ou bien on durcit des lois pour se donner bonne conscience et apaiser l'opinion publique. Ce faisant on pousse le crime à se professionnaliser et on ne réduit absolument pas la criminalité, que du contraire.

Pourquoi la criminalité violente est-elle plus forte dans les Etats qui appliquent la peine de mort que dans les autres ? Tout simplement en raison de la loi de l'offre et de la demande. Plus la répression est forte et bien organisée, plus les tarifs montent et, pour un assassin éliminé et dans l'impossibilité de récidiver, naissent dix vocations motivées par l'appât du gain.

La démarche du robin est inverse. Elle élimine d'abord une grande partie des causes de la criminalité (l'exclusion sociale, la pauvreté) et dissuade ensuite les candidats en diminuant la rentabilité de l'acte délictueux.

Le trafic de stupéfiants, l'escroquerie, le vol, les pots de vin ne suffisent désormais plus à se procurer un pouvoir d'achat.

Non seulement cette manière de contrer la criminalité n'exige plus de puiser tant et plus dans les poches des contribuables mais au contraire elle les renfloue comme nous l'allons voir puisque qu'une moitié des revenus illicites servira à donner du travail à des chômeurs.

### **Conséquences pour la dynamisation de l'économie:**

Dans le système néo-libéral qui s'est inventé le moyen de faire de l'argent avec de l'argent, il n'est plus nécessaire de faire oeuvre utile pour bien gagner sa vie.

Ce n'est même plus intéressant. Créer un outil de production expose à des risques polymorphes: risque de pertes en cas de conflits sociaux, taxation plus importante, risque de faillite...

Beaucoup préfèrent donc placer leur fortune dans la spéculation. Les risques y sont minimes et les taxes inexistantes. Du total des sommes engagées dans la spéculation, celles réellement investies dans la production de richesses ne représente qu'entre 1,05 et 1,25% Il y a donc entre 80 et 90 fois plus d'argent inutile ou nuisible que d'argent utile. Et cet argent va massivement vers les multinationales plutôt que vers les PME.

Le robinisme a pour effet de dévaloriser virtuellement l'argent inutile puisque son pouvoir d'achat est diminué d'environ 50% tandis que l'argent investi utilement conserve ou augmente sa valeur.

Le passage au robin va donc entraîner des transferts de fonds de la spéculation et de l'épargne vers l'investissement dans la production utile ou dans l'économie à long terme.

Il y aura donc beaucoup plus d'argent disponible pour soutenir de nouveaux projets industriels, commerciaux ou sociaux.

Les banques pourront, sous contrôle de l'Etat, octroyer des robins pour une aide au démarrage de nouveaux projets, se constituer elles-mêmes une garantie en robins en lieu et place des garanties actuellement demandées aux candidats starters. Et ce faisant, leurs actionnaires et membres du personnel gagneront aussi des robins (pour risque financier consenti pour autrui). Il sera donc beaucoup plus facile de créer son entreprise.

En termes plus imagés, notre société élimine donc ses graisses et développe ses muscles (ou son cerveau). L'économie est revitalisée. Le pouvoir d'achat de la majorité de la population augmente et donc aussi la demande de nouveaux biens et services.

L'âge d'or! Enfin!

### **Conséquences pour l'écologie et la santé**

L'écologie en général et le respect de normes de sécurité pour la santé des consommateurs en particulier ne pourront que se féliciter de l'arrivée du robin.

Le caractère nominatif de celui-ci engage la responsabilité personnelle des décideurs et les privations de robins sont bien plus dissuasives que des sanctions financières.

En effet, en fonction de l'importance des dégâts causés par une conduite irresponsable, l'auteur peut très bien se trouver réduit pour le restant de ses jours au pouvoir d'achat minimal qu'offre l'allocation universelle en robins sauf à mener une vie entièrement dévouée au service des autres comme celle de Mère Thérèse.

Une sanction en argent n'a jamais le même caractère dissuasif car elle peut toujours être compensée par des bénéfices antérieurs ou par des commanditaires désireux d'exploiter à leur profit la nocivité rentable de l'intéressé. Qui plus est, dans le système actuel, l'identification du responsable de dégâts écologiques est parfois impossible quand le décideur est une société anonyme.

Dans une civilisation robinisée, les sociétés anonymes existent toujours et l'anonymat des actionnaires est autorisé mais l'activité ne suffit plus à procurer un pouvoir d'achat dans ces conditions.

La recherche d'un profit financier au détriment de l'écologie ou du consommateur voit sa rentabilité globale (en termes de pouvoir d'achat) remise en question tandis que les risques éventuels pour l'écologie ou la santé du consommateur sont par anticipation compensés par le transfert vers l'aide sociale privatisée (comme dans l'exemple cité plus haut) de la moitié des revenus des actionnaires.

### **Conséquences pour les pays en voie de développement**

Une annulation de dette est considérée comme un don dans le système du robin. Les bénéficiaires de la dette du Tiers-Monde pourront difficilement justifier d'une utilité pour l'humanité comparable à leur profit financier. Ils auront donc intérêt à abolir cette dette qui plonge actuellement dans la misère les trois quarts de l'humanité.

Si comme nous l'avons vu précédemment, un acte d'achat n'entraîne généralement aucun débit de robins, quelques exceptions notoires pourraient être prévues pour les produits dont la commercialisation entraîne une spoliation du patrimoine naturel de l'humanité. A l'inverse, l'achat de produits portant le label OXFAM ou MAX HAVELAAR pourrait être récompensé en robins dans la mesure où il implique un sacrifice financier aux fins de payer le juste prix au producteur.

De même, lors de grandes opérations de solidarité avec le Tiers-Monde, les vignettes ou autres gadgets symboliques vendus au profit des populations donneront droit à des robins pourvu que les organisateurs permettent un contrôle complet de la destination du produit de ces ventes.

Mais le point le plus important me semble être le rapport en robins de la création d'emplois. Si une entreprise perd des robins à la suite d'une délocalisation, ce n'est pas une mesure protectionniste ; c'est parce que le volume du budget consacré à la main d'œuvre baisse. On pourrait admettre qu'une entreprise délocalisant en Inde et engageant un personnel identique en nombre au même prix ne perde pas de robins. Plus exactement, ses actionnaires regagneraient en Inde les robins qu'ils perdent en Europe.

De cette manière, le robin crée un intérêt à octroyer des salaires décents à la main d'œuvre des pays en voie de développement et c'est bien le nœud du problème. Un salaire décent des parents permettrait de mettre fin au travail forcé ou à la prostitution des enfants sans qu'il soit besoin de menaces de boycott.

Je suis toujours stupéfait de constater par quels moyens détournés, des gens bien intentionnés cherchent à corriger les effets du néolibéralisme en créant des effets secondaires néfastes (on lutte contre l'exploitation du travail des enfants et on ne leur laisse comme issue que la délinquance, la prostitution ou la famine.)

A propos de l'achat des matières premières à prix réduit qui constitue l'essence même du libéralisme, il ne sert à rien de les acheter plus cher car la hausse de prix se répercuterait sur les produits finis et le déséquilibre demeurerait identique. Ce qu'il est possible de faire, c'est établir une dette en robins en faveur du pays producteur quand on achète de la matière première à bas prix et octroyer aux ONG

actives dans ce pays le droit de distribuer autant de robins pour des dons qui permettront à ce pays de financer ses propres investissements.

D'une manière générale, les ONG dont la mission consiste à combler la fracture sociale entre riches et pauvres pourront proposer des robins pour des prestations bénévoles ou pour des dons. Leurs travailleurs devraient aussi jouir d'une rémunération en robins supérieure à la moyenne surtout dans les cas où la rémunération en argent est faible.

L'ensemble de ces mesures devrait permettre de combler assez rapidement et de manière durable l'écart entre le Nord et le Sud en termes de répartition des richesses.

### **Conséquence pour la démocratie:**

Quand les Etats ont abandonné aux banques leur droit de battre monnaie, plus aucun obstacle ne s'opposait à la mondialisation de l'économie. Cette dernière n'est pas un mal en soi et elle semble en effet inéluctable dans la mesure où les échanges économiques ont toujours été à la mesure des moyens de communication et de locomotion de leur époque.

Ce qui est extrêmement douloureux et dommageable dans cette mondialisation des échanges, c'est que la mondialisation sociale ne s'effectue pas au même pas. C'est qu'en fait, les leviers de l'économie ne sont plus, comme par le passé, aux mains des citoyens via le suffrage universel mais bien aux mains des puissantes multinationales au sein desquelles le pouvoir s'établit sur un mode censitaire.

Les conséquences de cette évolution du système néo-libéral se mesurent quotidiennement à l'incapacité des Etats à juguler le phénomène du chômage et à dégager les budgets correspondants aux attentes de la population. En fait, ce sont les banques qui créent l'argent d'un simple trait de plume et elles le font au rythme des crédits qu'elles accordent et dont elles sont les premières bénéficiaires grâce aux intérêts composés qui obligent les consommateurs à en payer plusieurs fois le prix. Pas même la peine de protester : le contrôle du pouvoir économique ne fait même plus partie de nos droits démocratiques.

Le suffrage universel se voit donc progressivement dépourvu de son sens. J'écris « progressivement » car ce n'est pas fini. L'organisation sociale reste aux mains des Etats mais déjà, via l'AMI ou via l'OMC, les multinationales tentent de protéger leur terrain de chasse sur notre territoire par des règles internationales qui les immuniseraient contre les conflits sociaux qu'elles auraient provoqués.

L'introduction du robin a pour effet de rendre aux citoyens le contrôle de leurs droits démocratiques parce que les critères d'attribution des robins seront fixés par les Etats sous contrôle de leur population.

L'idée est saine et facile à comprendre. Quand elles créent de l'argent pour le prêter, les banques en attendent une rentabilité immédiate et ne se soucient absolument pas de l'économie à long terme. Pourquoi le feraient-elles puisque les frais occasionnés par les atteintes à l'environnement et à la santé des consommateurs, par le chômage et l'exclusion sociale incombent aux Etats et donc à la population dans son ensemble. L'argent est donc créé non pour ce qui est utile ou nécessaire mais uniquement pour ce qui suscite des espoirs de rentabilité rapide.

Or, la responsabilité de la facture écologique ou sociale repose en grande partie sur la volonté de rentabilité immédiate. On nourrit des vaches avec de la farine animale pour augmenter le cheptel sans multiplier les pâtures et on obtient des vaches folles, on économise sur le remplacement d'un pétrolier et on déclenche une marée noire, on licencie en masse pour augmenter les bénéfices et on provoque le chômage et la criminalité. Il n'existe donc aucune raison pour que les puissances d'argent

échappent aux conséquences économiques lointaines de ce qui a constitué leur bénéfice.

Le robin y pourvoit précisément puisqu'il introduit cette notion d'économie à long terme dans le circuit économique. L'argent étant désormais une valeur dépendante des instances financières, le robin doit être créé comme une valeur dépendante de la satisfaction de l'être humain. Ce n'est pas seulement un facteur d'équilibre économique, c'est le seul moyen qui reste à la personne humaine de n'être pas transformée en marchandise. C'est donc le dernier refuge d'une volonté de démocratie.

Pour éviter une centralisation trop importante du pouvoir citoyen, le système du robin prévoit que les critères d'attribution des robins sont décidés à l'intérieur de chaque pays, région, province ou commune (en fonction des compétences de ces niveaux de pouvoir) par les populations concernées qui pourront ainsi tenir compte de leur hiérarchie de valeurs et de leurs besoins propres. Bien entendu, cette disposition ne va pas jusqu'à autoriser une entorse au principe du robin, ce dont pourra juger un organisme tel que la Cour des Droits de l'Homme ou une de ses antennes.

Un triple contrôle du fonctionnement de l'administration des robins est prévu : l'un organisé par la majorité, l'autre par l'opposition politique, le troisième par des volontaires sans appartenance politique sélectionnés dans la population sur le principe des jurys populaires.

Enfin, toute modification à la règle de départ instaurée par le robin devra être approuvée par un referendum populaire.

### **Conséquences générales:**

La conséquence la plus évidente de l'introduction du robin est que l'argent gagné de manière non utile ou nuisible (criminalité, spéculation, jeu de hasard, héritage) ne suffit plus à assurer le pouvoir d'achat.

En effet, ces sommes n'ont pas leur contrepoids en robins et comme les deux monnaies sont aussi indispensables, cet argent est indispensable si ce n'est pour couvrir les besoins de base. En effet, l'allocation universelle en robins signifie en pratique qu'aucun besoin de base ne nécessite des robins.

Pour un chômeur, cela ne change pas grand chose. Il n'avait quand même pas les moyens de mener grand train. Pour les spéculateurs, escrocs, fraudeurs ou autres trafiquants, la leçon est dure mais salutaire. Ils font l'expérience d'un pouvoir d'achat limité auquel leurs actes réduisaient les autres mais ils peuvent s'en sortir en prenant cette fois le sort d'autrui en considération.

Un titulaire de tels revenus aura toujours la faculté de gagner des robins. S'il dispose de fortes sommes, il pourra se rendre dans un centre public d'aide sociale ou dans un bureau de l'office de l'emploi. C'est là qu'il aura la possibilité de gagner le plus de robins en raison de la conjugaison de 3 facteurs. Nous verrons dans un instant comment et pourquoi.

Entre-temps, intéressons-nous au sort d'une personne réduite au minimum des moyens d'existence ou au chômage. Au départ, son sort n'est guère différent de ce que nous connaissons au 20e siècle mais, sous l'ère du robin, elle a la possibilité de gagner des robins en utilisant son temps de manière utile. Rien ne l'y force et elle a le choix des moyens. L'une choisira peut-être de faire les emplettes des personnes à mobilité réduite, l'autre de traduire un livre en braille. Peu importe pour autant que l'activité figure dans l'inventaire des activités utiles ou puisse y figurer selon les critères d'octroi des robins. Ce faisant, elle augmentera sa valeur sur le marché de l'emploi et ses chances de sortir rapidement de sa situation ou de recevoir des aides

financières. N'oublions pas en effet la règle qui veut qu'un gain en robins soit proportionnel au dénuement et au nombre de robins du bénéficiaire de l'aide. Cette règle joue tant pour les robins à octroyer au chômeur que pour ceux mérités par un plus fortuné qui lui apporterait son aide.

Il s'ensuit que le titulaire de revenus inavouables aura tout intérêt à financer des emplois (gain de robins pour création d'emplois) prestés par des personnes démunies et utiles (règle de proportionnalité) utiles à une frange défavorisée de la population (critère important dans la hiérarchie des valeurs donnant droit aux robins pour une activité professionnelle quelconque).

Voici donc, sous le robin, comment s'opère le financement de la sécurité sociale. Les employeurs et les travailleurs, déjà utiles à la société en sont dispensés et c'est tout à fait librement, mus par leur seul intérêt, que les titulaires de revenus obtenus sans aucune utilité pour autrui les remplacent.

Remarquez l'extraordinaire économie de moyens. L'Etat n'a plus besoin d'identifier les fraudeurs, les malfrats ou les spéculateurs, ce qui s'avérait difficile et onéreux, puisque ceux-ci viennent spontanément le décharger de sa mission la plus lourde. Cette inversion des rôles par rapport à ce qu'on a connu au 20e siècle s'obtient très simplement par le fait que pour gagner des robins, il faut apporter la preuve de son utilité. Ceux qui ne le peuvent ont donc intérêt à être utiles à posteriori. En sacrifiant la moitié de leur fortune imméritée, ils peuvent utiliser l'autre.

Remarquez aussi la cohérence économique du système du robin. Tout profit personnel n'est moral que s'il s'accompagne d'un "plus" pour l'humanité, c'est à dire d'une économie à long terme qui en constitue la traduction mathématique. De cette manière, se crée un équilibre naturel non seulement entre les riches et les pauvres, entre les contributions de chacun au "plus sociétal" mais aussi entre les générations habituées, sous le système néo-libéral, à payer chacune les conséquences à long terme de l'égoïsme et de l'imprévoyance des précédentes.

### **Proposition d'un barème de rémunérations en robins:**

Pour définir la rémunération méritée par chacun, le libéralisme classique s'appuie sur l'orientation des dépenses de la population.

Je n'ai rien contre le fait que l'exposition d'une paire de fesses à la Une de Play Boy rapporte, le temps d'un dé clic, à son heureuse propriétaire ce que gagne en un an l'institutrice qui aide vos enfants à grandir mais je doute que ce soit l'expression du voeu de la population.

Les valeurs promues par le robin s'en trouveront-elles plus proches?

En ce qui concerne les activités professionnelles ou associatives, voici un mode d'emploi pouvant conduire à l'adoption d'un barème :

La profession, l'action considérée est-elle ?

- 1) d'une importance vitale pour le bénéficiaire
- 2) susceptible de mettre en danger la vie ou la santé du prestataire
- 3) au service de tous, sans distinction de fortune, d'appartenance politique, philosophique, ethnique ou autre
- 4) directement au service de la personne humaine dans un moment de fragilité (maladie, précarité, enfance,...)
- 5) directement au service de la personne humaine
- 6) de nature à répondre à un besoin de base de la personne humaine
- 7) au service d'une des valeurs de base de notre société. Si oui, à quel rang dans la hiérarchie définie démocratiquement
- 8) d'une influence entièrement positive sur la qualité de vie de la population dans son ensemble et du bénéficiaire
- 9) l'influence positive pour la population ou le bénéficiaire est-elle supérieure aux effets négatifs
- 10) de nature à réduire la fracture sociale

- 11) de nature à respecter l'environnement
- 12) de nature à restaurer l'environnement ou à assurer le respect du consommateur
- 13) mal rémunéré en argent
- 14) compatible avec l'essor économique, la création de richesses
- 15) de nature à procurer un plaisir

Additionnez le nombre de oui, multipliez par un coefficient dégressif selon la place de ce oui sur la liste et vous obtiendrez une bonne base d'évaluation. Evidemment, ceci ne constitue qu'une proposition de départ. Elle peut être discutée ou remaniée pour autant qu'aucun lobby ou groupe de pression n'intervienne et que les changements reçoivent l'aval d'une majorité de la population.

### **Quelques observations**

Le prix en robins d'un produit ou d'un service peut être déterminé par une grille d'évaluation similaire.

D'une manière générale, disons que ce prix sera d'autant plus élevé que le produit sera dangereux, inutile, luxueux, écologiquement coûteux, réservé à une élite financière et produit dans des conditions socialement critiquables.

D'une manière pratique, les pouvoirs démocratiques qui attribuent les robins, délèguent et contrôlent des organismes chargés officiellement de la gestion. Au nombre de ceux-ci, on trouve:

1. les ONG autorisées à accorder des robins pour des aides au Tiers Monde, Quart Monde, zones sinistrées, etc.;
2. les organismes officiels de paiement des allocations de chômage ou d'assistance publique qui fonctionnent comme des bourses d'échange en mettant en rapport des demandeurs de robins et des demandeurs d'emploi ou demandeurs d'aide et en actant la transaction intervenue.
3. les banques dans la mesure où elles font appel à des cautions de tiers ou créent de nouveaux produits tels que le placement à risques avec couverture en robins en cas de perte financière pour le soutien au démarrage d'entreprises ou le prêt à intérêts négatifs.
4. les administrations communales ou municipales habilitées à attribuer des robins pour des initiatives d'intérêt local.

Voilà donc l'idée générale. Une institution comme la Cour des Droits de l'Homme devrait être chargée de tout recours éventuel contre des décisions même prises sur une base démocratique qui attribueraient des robins selon la logique de l'argent ou en contradiction flagrante avec l'esprit de cette nouvelle valeur de référence.

### **Hiérarchie des valeurs et convivialité:**

Comme on peut le constater à la lecture de ce qui précède, le système du robin est un système cohérent qui corrige automatiquement la plupart de nos problèmes de société. J'y vois la preuve quasi mathématique de sa pertinence. Quand on introduit la notion de la primauté de l'Homme au niveau de la règle du jeu fondamentale, tout tourne sans accroc et les effets pervers du système précédent sont même corrigés. Notre société actuelle est comme un véhicule qui tire constamment à droite parce que l'énergie motrice (la motivation au pouvoir d'achat) n'est transmise qu'à une seule roue motrice. Le robin rééquilibre le véhicule en transmettant l'énergie à une seconde roue motrice sans intervenir pour autant comme le faisait le communisme dans le fonctionnement de la première.

Et c'est un système qui s'accommode fort bien de la liberté la plus large puisqu'il s'appuie exclusivement sur l'intérêt des gens, celui-ci étant principalement gouverné par le pouvoir d'achat. Le rôle des politiques n'est-il pas de créer des conditions telles que les gens agissent naturellement dans le sens favorable aux intérêts collectifs ? Tel est l'objectif de ce projet de société.

Vous remarquerez au passage que **le robin rétablit une certaine hiérarchie des valeurs**. La société libérale pose en principe que l'acte d'achat est en soi une manifestation d'un choix démocratique et que la logique de l'argent puisqu'elle

repose sur la loi de l'offre et de la demande est la traduction de nos véritables valeurs. Ainsi, un but en Coupe du Monde de football peut rapporter à son auteur en l'espace d'une année cent fois plus que ce que le pompier qui a sauvé des vies gagnera sur l'ensemble de la sienne.

J'aime beaucoup le football mais je doute que la loi économique soit aussi l'expression en l'occurrence de la volonté démocratique des citoyens et je pense que celle-ci doit être prise en compte dans la reconnaissance sociale et les moyens d'action qu'on accorde à chaque profession ou activité.

Ce n'est pas un hasard si notre société fabrique des Dutroux. La seule valeur de référence de notre société appelle à l'égoïsme. La concurrence d'une seconde qui appellerait à l'altruisme rendrait aux gens le choix.

J'ai gardé pour la bonne bouche ce qui me semble être **l'atout principal du système du robin** : la convivialité. Puisque la satisfaction des besoins personnels passe par le respect du bien-être des autres, l'ambiance générale de la société ne sera plus " Comment puis-je arnaquer mon voisin ? " mais " Comment puis-je être utile à mon voisin ? ".

Dans une ambiance générale aussi positive, où le repli sur soi ne sera plus la règle mais l'exception, je pense que même les écarts de conduite n'ayant rien à voir avec la recherche d'un pouvoir d'achat seront en régression. Le pédophile passerait-il aussi souvent à l'acte s'il bénéficiait d'un environnement plus positif ou si, au lieu de penser à faire du fric et à réprimer ses tendances, on s'efforçait de lui procurer un exutoire inoffensif et à l'aider à sublimer son problème ?

### **Robin et démocratie:**

Fondamentalement le système du robin est un retour à plus de démocratie puisqu'il impose des limites à la puissance financière et réserve la gestion des aspects humains à des pouvoirs élus au suffrage universel.

Concernant le nécessaire contrôle du fonctionnement du système " robins " j'ai prévu trois niveaux de contrôle aux mains respectivement de la majorité, de l'opposition et des citoyens non politisés.

J'ai sans doute déjà été trop long pour expliquer ici comment le système évite des intrusions dans la vie privée et pour apporter des réponses aux questions qui m'ont déjà été posées. Disons simplement que le robin ne se laisse pas facilement pervertir ainsi que vous le vérifierez vous-même par une réflexion personnelle sur ce qui précède.

Je me pose aussi la question de savoir si ce modèle de société qu'on pourrait qualifier de libéralisme humaniste n'est pas susceptible de diviser entre eux les " maîtres du monde " qui, s'ils s'entendent pour nous asservir, n'en sont pas moins concurrents. Cette réflexion est peut-être naïve ; Qu'en pensez-vous ?

Dans le même ordre d'idées (et peut-être de naïveté), je me demande si la formule du robin n'est pas plus acceptable pour les financiers que le socialisme à l'européenne avec les garanties sociales qu'il procure au prix de l'utilisation de l'argent dans un autre but que le profit. La différence de niveaux d'organisation (règle du jeu fondamentale d'un côté, lois nationales de l'autre) rend éphémères les avancées sociales (par ex. on invente les allocations de chômage et puis on doit exclure des chômeurs parce que la règle du jeu continue à produire ses effets à un rythme supérieur) mais handicape aussi quelque part la progression économique. La prise en compte des deux valeurs de référence au même niveau fondamental d'organisation aurait pour conséquence de laisser s'épanouir sans freins (et sans risques sociaux) la doctrine libérale basée sur l'offre et la demande. Qu'en pensez-vous ?

**Je conclus** en me tenant à votre disposition pour tous renseignements



complémentaires mais surtout en attendant vos commentaires et analyses. Je veux bien que ma démonstration vous paraisse intuitive et qu'elle demande à être vérifiée par une série de simulations sur ordinateur ce qui implique le recours à des bases de données de nombreuses universités et à de nombreux sondages ; mais, au contraire de certains cartels colombiens, je n'ai jamais disposé des fonds nécessaires.

Dernière chose, le projet de société est sans doute encore perfectible, de nombreuses modalités d'application pratiques doivent encore être trouvées mais je n'ai jamais eu la prétention d'apporter un système " clefs sur portes". Toute critique constructive est la bienvenue.

*Notes du Webmestre:*

*- Pourquoi "Le ROBIN" ? Pensez à Robin des Bois qui rendait aux pauvres les impôts excessifs prélevés par un pouvoir à la solde des puissants.*

[Accueil site](#)